

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN. ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements: Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSENGER DE BRUXELLES

Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration: 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. — Téléph. A 1610

Les Automobiles Blindées



Bien avant le moment où éclata la guerre nous savions que la plupart des pays actuellement en conflit possédaient des automobiles blindées, puissants auxiliaires de reconnaissance.

Depuis le début des hostilités, nous avons eu l'occasion de voir, dans des publications étrangères la reproduction photographique de plusieurs voitures grées pour le service que l'on attend d'elles.

Pourtant aucun cliché ne nous avait donné l'impression aussi nette que celui-ci de la force de ces engins, capables de « manœuvrer en terrains variés » selon l'expression militaire.

Non seulement le moteur de semblable machine doit être d'une force

inouïe mais encore la puissance des freins ne se compare pas.

Le cliché que voici représente l'engin de guerre sur un talus où un auto ordinaire ne doit pas précisément pouvoir atteindre très facilement.

Or, pour répondre utilement au but pour lequel il a été créé, il faut qu'il y atteigne. Et, ainsi qu'on le voit, il n'y a pas d'erreur là-dessus.

Sans doute eût-il mieux valu que nos pays ne fussent pas payer aussi cher des expériences qui pourraient leur être précieuses par la suite, mais quelques mois de guerre auront plus fait pour l'avenir de l'industrie automobile que vingt « salons ».

E. FONCLOS

LA GUERRE

Les troupes consolident leurs retranchements démolis par la pluie; telles sont les précisions des communiqués sur le théâtre occidental, les duels d'artillerie continuent; quelques légers combats dans les bois Beau-Séjour et le Prêtre, et une violente incidente à Hartmansweiler Kopf.

Sur le front oriental, les Russes signalent que sur la Vistule, ils ont repoussé de violentes attaques allemandes.

Il paraît bien y avoir eu encore quelque avance allemande vers la Bzura et la Rawka, aux approches de Varsovie; on allègue de source prétendument russe, par l'intermédiaire d'un journal roumain, que la situation des Russes serait menacée de ce côté, notamment par suite des difficultés de l'approvisionnement en munitions et aussi à cause de l'énorme quantité d'artillerie allemande.

On annonce aussi quelque avance autrichienne sur le Dunajetz, quelque avances russes en Bukovine et dans les Karpathes, où cependant l'invasion semble avoir ensuite reculé de nouveau, mais ces mouvements dans un sens ou dans l'autre sont peu de chose après les péripéties très amples qui ont animé ces régions.

Au Caucase, les communiqués des deux belligérants sont toujours aussi diaphanes que contradictoires.

Il est à remarquer que la Suède a déjà interdit le transit du matériel de guerre, ce qui frappe directement la Russie. L'Angleterre y introduisait, par la Suède, notamment du cuivre dont elle interdisait l'importation en Suède même, pour le motif qu'il aurait pu être revendu à l'Allemagne, et

ce malgré toutes les assurances contraires.

La situation économique est également assez grave aux Etats-Unis pour qu'on comprenne que des influences s'y agitent en vue d'obtenir plus de liberté commerciale sur mer. La production du fer brut, en novembre dernier, s'y est trouvée réduite à 1 1/2 million de tonnes au lieu de 2 1/4 dans le mois correspondant de l'année 1913. Le trust de l'acier n'avait sur ses carnets à la fin de novembre 1914 que les trois quarts des commandes de la même date de 1913 et seulement 42 p. c. du montant de 1912. Les recettes de cette grande corporation industrielle sont tombées pour la troisième trimestre de 1914 à 22,300,000 dollars au lieu de 38 1/2 millions pour le trimestre correspondant de 1913. La guerre ne produit donc pas pour les Etats-Unis la crise d'abondance, le Pactole de production et de bénéfices attendu. Et au fur et à mesure que ces résultats imprévus sont connus et se font sentir par la baisse des salaires et par la cherté de la vie, les impressions optimistes se transforment en réflexions critiques.

De là une impression générale qui doit avoir sa répercussion diplomatique, comme l'ont déjà prouvé la rencontre des trois rois scandinaves, les réclamations de la Hollande et celles des Etats-Unis. En Espagne et en Suisse, même malaise de l'opinion, mêmes protestations notamment en faveur des populations insuffisamment ravitaillées dans ces pays, ainsi que de la Belgique et du nord de la France.

Dernières Dépêches

Un avion français a atterri en Hollande, à l'île de Walcheren, entre les villages de Newland et de Rithem. L'aviateur était blessé au bras.

La Serbie septentrionale est maintenant complètement couverte de neige. En certaines régions, la couche de neige atteint jusqu'à deux mètres d'épaisseur.

Le gouvernement italien a décidé d'attribuer 30 millions de lire à titre de premiers secours, en faveur des districts qui ont eu à souffrir du récent et terrible tremblement de terre.

Dans la province d'Agoula, le gouvernement a décrété un moratorium quant au paiement des effets de commerce.

Jeudi midi, on a ressenti à Rome et à Avezzano, de nouvelles et fortes secousses sismiques.

A Rome, venant des provinces ravagées, huit mille fugitifs ont été hospitalisés. Ces malheureux sont dénués de tout et leur état est lamentable.

Le siège du gouvernement australien a été transporté de Melbourne à Sydney.

Sydney, 23 janvier. — La capitale des Etats Australiens n'est plus Melbourne, c'est Sydney qui a été choisie.

Une dépêche de Washington, 17 janvier, dit que, par l'entremise de la légation de Mexico (ville), l'ambassade britannique a reçu l'avis que Carranza a levé l'interdiction d'exporter du pétrole de la région de Tampico. Des pourparlers sont engagés afin de rétablir l'exploitation des sources de pétrole dans ces parties qui avaient été suspendues à cause des impôts élevés dont elle était frappée.

Londres, 24 janvier. — Le Comité National ouvrier déclare dans son dernier rapport que le prix élevé du froment provient des frêts excessifs demandés par les armateurs.

Le gouvernement devrait envoyer 10 ou 12 des steamers qu'il a chartrés pour les besoins militaires, en Argentine et au Canada, afin de pouvoir acheter le grain dans de bonnes conditions et surtout éviter les trop gros frais de transport.

COMMUNIQUÉS

Communiqué Officiel Allemand

Berlin, 25 janvier, midi :

Sur le front occidental

Dans la région d'Ypres et de Nieuport, on signale un violent combat d'artillerie; au sud-ouest de Berry-au-Bac, nous avons repris les tranchées perdues depuis quelques jours; au nord du camp de Châlons, après un violent combat d'artillerie, ont eu lieu des combats d'infanterie qui durent encore.

En Argonne, au nord de Verdun et au nord de Toul, on signale des duels d'artillerie.

Les attaques françaises sur Hartmansweilerkopf ont été repoussées.

Nous avons fait des prisonniers.

Sur le front oriental

En Prusse orientale, sur le front Lötzen (est et nord de Gumbinnen), violents combats d'artillerie; l'ennemi a été forcé d'évacuer des positions au sud-est de Gumbinnen.

Au nord-est de cette ville, des attaques ont été repoussées avec fortes pertes pour les Russes.

Pas de changement dans la Pologne du nord. Rien à signaler à l'est de la Pologne.

Communiqué Officiel Français

Paris, 22 janvier, 11 heures soir. — Au sud-est d'Ypres, l'ennemi a montré plus d'activité que les jours précédents; la canonnade a été plus violente que d'habitude dans le bois de Saint-Hamard.

En Argonne, de très violentes attaques ont été entreprises sur Fontaine-Madame et sur notre ouvrage de campagne dénommé Marie-Thérèse, au sud de Fontaine-Lamitte. A Fontaine-Madame, l'ennemi a été repoussé après deux attaques de nos troupes. Près de l'ouvrage Marie-Thérèse, l'attaque a duré un jour et toute la nuit suivante; nous nous maintenons dans nos positions.

Les attaques de nuit de l'ennemi à Hartmansweilerkopf ont échoué; le combat continue encore.

Paris, 23 janvier, 3 heures soir. — Notre infanterie, sur presque tout le front, a été occupée à consolider les ouvrages et les tranchées que le mauvais temps des jours précédents avaient endommagés.

A Lombartzyde, nous avons avancé d'une centaine de mètres.

A Ypres, Arras, Albert, Roye et Soissons, des combats d'artillerie ont eu lieu. Berry-au-Bac est violemment bombardé par les Allemands.

Au nord de Beau-Séjour, l'ennemi a fait quelques attaques.

A la suite d'une attaque sur Saint-Hubert, un combat d'infanterie s'est engagé; il dure toujours. Suivant les derniers avis, nous nous maintenons dans nos positions.

Sur la Meuse, notre artillerie a contraint l'ennemi à évacuer un dépôt à munitions et a endommagé son pont de bois à Saint-Mihiel.

En Alsace, le combat d'infanterie à Hartmansweilerkopf dure encore; nous y sommes en contact très étroit avec l'ennemi et en combat ininterrompu.

Près de Gernay (Sennheim), l'ennemi a de nouveau attaqué la colline 425.

Communiqué Officiel Russe

Saint-Petersbourg, 23 janvier. — Sur la rive droite de la Vistule inférieure, nos troupes ont légèrement progressé.

Sur les autres parties du front, la journée du 22 a été absolument calme; dans quelques régions seulement, le canon a tonné.

Des tentatives de l'ennemi pour prendre l'offensive ont été empêchées.

En Bukovine, l'ennemi garde solidement les passes que nous nous préparons à attaquer.

Le 21, un fort parti d'ennemis, se composant au moins d'une division de cavalerie soutenue par de l'artillerie, a attaqué notre front, mais a été repoussé; le 21 au soir, nos troupes tenaient toujours dans leurs positions.

Dans les passes des Carpathes, règne une violente tempête de neige.

Saint-Petersbourg, 23 janvier. — Au Caucase, des combats violents ont eu lieu sur tout le front.

EN MARGE

LE LIVRE NOIR

Tout le monde sait que l'on désigne couramment sous le nom de livre jaune, blanc, vert, rouge ou bleu, les publications de documents diplomatiques faites par les gouvernements, lorsqu'ils jugent utile ou nécessaire d'expliquer tel ou tel acte posé. C'est en quelque sorte une reddition de comptes faite par l'autorité à l'opinion publique.

Disons en passant et pour ne pas négliger le détail documentaire que les couleurs ainsi officiellement adoptées et selon l'énumération que nous venons d'en faire, se rapportent respectivement aux publications des gouvernements français, allemand, italien, autrichien ou anglais.

Il est bien certain que les événements actuels auront pour effet d'enrichir considérablement cette bibliothèque polychrome qui est en quelque sorte le vade-mecum des diplomates et des hommes d'Etat.

Mais ces livres, malgré les colorations diverses de leur couverture ont toujours été et resteront toujours de lecture fort indigeste; ils ne contiennent rien de ce qu'il faudrait pour soigner nos neurasthénies et nous laisserons le soin de les éplucher et de les commenter aux spécialistes dont c'est la fonction essentielle et qui y trouvent, à ce qu'il paraît, un certain plaisir.

Le « livre noir » dont je veux vous parler intéresse tout autrement les populations; lui aussi a son utilité et cette utilité pour n'être pas immédiate est néanmoins incontestable.

Le livre noir chez certains commerçants, appelés par le genre des affaires qu'ils traitent, à accorder des crédits plus ou moins longs, est un répertoire soigneusement tenu de ce qu'on est convenu d'appeler les mauvais payeurs, sans doute par euphémisme, car il en est parmi ceux-ci qui systématiquement sont bien résolus à ne jamais rien payer du tout. Ce livre est tout confidentiel, bien entendu, mais un sentiment de solidarité bien compréhensible fait qu'on se le communique assez facilement entre confrères.

On parvient ainsi à raréfier singulièrement la clientèle des indésirables qui font la ruine des meilleures maisons.

Depuis que nous vivons, à Bruxelles, sous un régime spécial, ce n'est pas tant les clients que les fournisseurs qui devraient faire ainsi l'objet d'une mention spéciale.

S'il est vrai que pour beaucoup, pour le plus grand nombre, la stagnation des affaires a été désastreuse, il en est d'autres, plus nombreux qu'on le croit, qui ont su mettre à profit la situation pour réaliser des bénéfices qu'ils n'auraient jamais espéré faire en d'autre temps.

Ceux-là ne se contentent pas seulement de grossir leur prix, voire de diminuer leurs poids, sous prétexte que c'est la guerre et qu'il importe de s'imposer les plus grandes privations, ils ont, dès les premiers jours, réduit au strict minimum les salaires du personnel qu'ils emploient.

La chose n'offre aucun risque ni aucune difficulté, n'est-ce pas, puisque le nombre des chômeurs qui se trouvent sur le pavé de Bruxelles permet de reconstituer, au rabais, les ateliers et les bureaux les plus complets.

Nous en connaissons pas mal de ces patrons trop habiles qui dans les circonstances actuelles ont trouvé l'occasion de faire fortune, et qui n'en mesurent pas moins le plus malignement possible les pauvres appointements concédés, presque sous la forme d'une aumône, à ceux grâce à qui cette fortune s'édifie.

Chacun de nous, dans son entourage, trouverait sans trop chercher des exemples de cette exploitation doublement révoltante.

Ne conviendrait-il pas d'établir aussi un « livre noir » de ces entrepreneurs de ruine publique. Ne con-

viendrait-il pas de préparer des aujourd'hui le réquisitoire qui, en d'autres temps permettrait de les juger et de leur appliquer les peines qu'une telle conduite comporte : le mépris, peine bien platonique pour ces gens que l'amour-propre n'étouffe pas ; le boycottage, peine plus efficace puisqu'elle les frappe dans le seul sentiment qu'ils ont gardé vivace : l'amour du lucre.

Echos et Nouvelles

Il n'y a pas de prisonniers de guerre japonais. — Le fait est singulier. Il peut paraître invraisemblable. Il est pourtant vrai, et attesté par le Mikado lui-même. Le pape avait adressé à l'empereur du Japon, comme aux autres chefs d'Etat belligérants, sa proposition concernant l'échange des prisonniers, ainsi que le « Messenger de Bruxelles » l'a dit voici quelques jours.

Et l'empereur du Japon vient de répondre au Saint-Père qu'il s'associait de tout à cœur à ses sentiments, car son plus vif désir est de traiter humainement les prisonniers allemands qui se trouvent actuellement au Japon.

Mais le Mikado ajoute qu'il ne saurait être question d'échange, « parce qu'aucun soldat japonais n'est détenu comme prisonnier de guerre en pays ennemi. »

Les vapeurs « Penarth » et « George Royle » ont été coulés à la côte près de Sheringham, dans le Norfolk. 42 personnes ont échappé au naufrage.

L'héritier du trône autrichien, l'archiduc Charles-François-Joseph, est parti de Postdam pour le grand quartier général.

Les correspondances pour les prisonniers. — Le gouvernement allemand a décidé d'accorder la franchise de port à toutes les lettres destinées aux soldats belges prisonniers en Allemagne.

Le banditisme en Flandre. — Presque chaque nuit, des malfaiteurs opèrent dans la région d'Alost.

A Haeltert, 5 bandits ont pénétré vers 9 heures du soir dans la maison des enfants Van Esche, au hameau « Geutegem ». Une somme d'environ 2,000 francs, une quantité de viande et de graisse ont disparu. Le fils Van Esche, descendu au bruit, fut maltraité si gravement par les bandits que son état est alarmant.

A Okegem-lez-Ninove, une bande de 8 individus masqués ont cambriolé la maison des cultivateurs De Vos. Les bandits menacèrent d'égorger les deux frères De Vos si ceux-ci refusaient de montrer la cachette de leurs économies. Ils les jetèrent enfin dans la cave, après avoir emporté une somme de 600 francs. Alfred De Vos serait dans un état très grave.

Un ambassadeur hollandais au Vatican. — D'après le « Secolo », le gouvernement hollandais aurait décidé de nommer prochainement un ambassadeur extraordinaire auprès du Saint-Siège.

Le journal ajoute que S. M. la reine de Hollande a prié le cardinal Van Rossum de féliciter le pape à l'occasion de son élection. Le cardinal aurait demandé au Saint-Père s'il lui aurait été agréable qu'un représentant de son pays fût accrédité au Vatican. Le pape aurait répondu affirmativement.

Les emprunts russes. — Les établissements de crédit français et anglais ont ouvert des crédits à la Russie à concurrence de 1 1/2 milliard de francs, dont un milliard sera avancé par l'Angleterre et 500 millions par la France.

Par suite de la cessation du moratorium en France, les sommes y appartenant à l'Etat russe deviennent libres ; la Russie, dès lors, y dispose d'un crédit d'environ 70 millions de roubles. Cette somme suffira pour payer les coupons des emprunts et les commandes à l'étranger.

Le service des emprunts russes en France demande environ 170 millions, en Angleterre et en Hollande 50 millions et en Allemagne 80 millions, mais des mesures ayant été prises pour que les intérêts de la dette ne soient pas payés aux sujets des puissances en guerre avec la Russie, même dans les pays neutres, le service des emprunts n'exige en fin de compte que 220 millions.

Le discours du trône en Suède. — Le roi a ouvert le Reichstag par un discours du trône, faisant mention de la guerre actuelle et de la neutralité de la Suède, décidée dès le commencement de la guerre et maintenue jusqu'à présent.

Il ajoute : « Les mesures militaires, prises en vue de la sauvegarde de notre neutralité et la protection du royaume, ont occasionné des sacrifices indispensables, mais bien accueillis, et la prévoyance et la dignité même de la Suède en amèneront d'autres encore afin d'augmenter la puissance de ses troupes. »

« Bien que la Suède ait lieu de se féliciter de la paix, la vie économique a beaucoup souffert. Ce qui a beaucoup contribué à cette situation, c'est que les règles du droit international qui, autrefois, régissaient les droits des Etats neutres et de leurs nationaux, ne sont plus reconnues par les Etats belligérants. »

Le roi fit en outre mention de l'accord intervenu, au sujet de la guerre européenne, avec la Norvège et de l'entrevue des trois rois scandinaves, provoquée par son intervention, afin de consolider la situation de la Suède.

Le roi exprima le désir de fortifier la bonne entente des pays scandinaves et ajouta :

« Même si notre neutralité peut se maintenir, ce que je souhaite ardemment, il faut prendre des mesures énergiques pour la défense du pays et obvier aux conséquences économiques de la guerre pour l'élément faible de la société. »

« Un peuple fort par ses sacrifices patriotiques et son sentiment d'obéissance aux lois, peut regarder sans crainte un avenir de temps difficiles. »

A cause de la très grande affluence de monde, le bureau de l'Association Mutuelle Bruxelloise contre les risques de guerre, 25-27, rue Tiberghien, sera ouvert de 8 h. 1/2 du matin à 7 heures du soir.

Les Etats-Unis et des droits des neutres. — Le « State Department » a émis la note suivante :

« L'esprit amical avec lequel le gouvernement britannique a accueilli la note américaine a été très apprécié, et il n'existe aucun doute aux Etats-Unis que les relations continueront à être cordiales pendant la discussion diplomatique. »

« Notre gouvernement a noté avec satisfaction que les principes des lois internationales avancés par nous ont été acceptés par le gouvernement de Sa Majesté. »

« Nous examinons d'ores et déjà les points soulevés par sir Edward Grey. »

Le correspondant du « Daily News » au Caire dit que les pluies extraordinaires qui sont tombées dans la presqu'île de Sinaï et le désert arabique, sont de nature à favoriser une offensive turque.

Cet avantage, toutefois, sera de courte durée.

Aussi, le correspondant croit-il que les Turcs entreprendront cette expédition sans tarder.

De source turque, on annonce que l'expédition sera prête à la fin de février.

La Ronde de Nuit, surveillance pour immeubles inhabités et en construction, comprenant polices d'assurance « vol » valables actuellement. Personnel de réserve toujours disponible à nos bureaux. (503)

Le ministre de la marine espagnole a déclaré à la Chambre de ce pays que la guerre actuelle a introduit de nouveaux principes dans la stratégie navale, en démontrant que les nations faibles ne sont plus condamnées à ne pas se défendre. Avec des croiseurs rapides, pour poursuivre le commerce ennemi, des mines et des sous-marins pour protéger les ports et les côtes, il est possible de compenser l'infériorité des forces navales. L'Espagne, devant limiter son organisation exclusivement à la défensive, a modifié dans ce sens le plan relatif à sa deuxième escadre.

Des applaudissements unanimes ont accueilli cette déclaration.

A la suite des négociations conduites sous les auspices et avec l'appui du gouvernement français et du gouvernement russe, un arrangement est intervenu en vertu duquel la Banque de France mettra à la disposition de la Banque de l'Etat de Russie quelques centaines de millions de francs, qui sont destinés à éteindre les dettes et les engagements des banques et des entreprises privées russes envers le marché français. Quand éclata la guerre, les banques et établissements russes étaient débiteurs en France, à Paris, à la suite de diverses opérations de banque : tirages, acceptations, avances sur titres, pensions d'effets russes. La difficulté est aussitôt apparue pour les banques russes de se procurer les fonds nécessaires à la liquidation de leur dette flottante. Désireux de leur venir en aide d'une part et de faire rentrer le marché français en possession de capitaux immobilisés, faute de moyens de rapatriement d'autre part, le gouvernement russe a prêté aux banques russes l'appui de sa garantie auprès de la Banque de France. L'arrangement intervenu concerne exclusivement les dettes contractées envers le marché français en francs.

Ces renseignements sont exacts dans leur ensemble. Il ne reste plus aux parties qu'à signer cet arrangement.

Le ministre russe des finances, Bark, est arrivé ici ; de là, il partira pour Salonique où il compte s'embarquer pour Bordeaux.

Le sénateur Pierre Baudin sera probablement, lors du prochain conseil des ministres, nommé gouverneur de l'Indo-Chine, en remplacement du ministre Sarraut.

L'attaque des Zeppelins sur la côte anglaise a fait dire au journal anglais le « Star » que les bombes jetées des « Delicatessen ».

Mille deux cents Français internés en Allemagne, viennent d'arriver à Schaffhausen ; ils seront rapatriés en France.

Règlement pour les communications postales dans la région de l'Etape de l'armée. — 1. L'inspection de l'Etape éta-

blit provisoirement vers la mi-décembre une communication postale pour les habitants de la région de l'Etape.

2. On admet les lettres et cartes postales en langue allemande, flamande et française destinées pour l'Allemagne et la Belgique. En Belgique même l'expédition se fait seulement pour les communes suivantes :

Bruxelles, Verviers-ville, Dison, Ensival, Pepinster, Mons, Nimy, Casteau, Braquegnies, Houdeng, La Louvière, Lens (Hainaut), Bruges, Ath et toutes les communes du Borinage (Boussu, La Bouverie, Cuesmes, Dour, Elonges, Flénu, Frameries, Saint-Ghislain, Hornu, Jemappes, Pâturages, Quaregnon, Quiévrain, Wasmes), Liège et les villages environnants : Angleur, Ans, Chênée, Flémalle, Grivegnée, Herstal, Hollogne-aux-Pierres, Jemeppe-sur-Meuse, Jupille, Ougrée, Sclesin, Seraing, Tilleur, Val-Saint-Lambert, Wandre, Charleroi, Châtelineau, Couillet, Gilly, Gosselies, Jumet, Marchienne-au-Pont, Montignies-sur-Sambre ; en outre, toutes les communes de la région de l'Etape.

Des imprimés, des échantillons, des lettres chargées et recommandées, des colis et des mandats ne sont pas admis.

3. Dans toutes les communes belges, excepté Bruxelles et la région de l'Etape, la distribution se fait par des facteurs belges.

4. Il faut qu'on expédie les lettres dans des enveloppes ouvertes et qu'on mette le nom et l'adresse exacte de l'expéditeur au verso.

5. Les lettres traitant de questions militaires ou politiques ne sont pas admises.

6. Les lettres et cartes postales sont acceptées pour être expédiées des « Kommandantures » énumérées sous l'article 11.

7. On paye : pour les lettres (les 20 grammes), Belgique, 10 centimes, Allemagne, 25 centimes ; pour les cartes postales, Belgique, 5 centimes, Allemagne, 10 centimes.

8. Les timbres sont vendus par les Kommandantures.

9. Si l'on veut écrire des lettres de l'Allemagne et des endroits belges susnommés aux habitants de l'Etape, il faut observer le règlement suivant :

a) Il faut mettre les lettres venant de l'Allemagne et du territoire du gouvernement général de la Belgique en doubles enveloppes. L'enveloppe intérieure, ouverte, doit porter l'adresse exacte du destinataire. Il faut ajouter, en outre, le nom de la prochaine Kommandantur.

Par exemple :

Monsieur N. N.,

Rue Royale, 1

GRAMMENE, près DEYNZE

Il faut adresser l'enveloppe extérieure et fermée :

An die Etappen-Inspektion Gent.

Postlagernd,

BRUSSEL

b) Les lettres venant des communes de la région de l'Etape et destinées pour la région de l'Etape, portent sur l'adresse la remarque :

Via Etappen-Inspektion Gent.

Les lettres destinées pour la région de l'Etape sont expédiées d'après les articles 2, 4, 5, et 7.

10. L'inspection de l'Etape remet les lettres aux Kommandantures. C'est l'affaire des destinataires de les y chercher. Les lettres et cartes qui ne sont pas cherchées dans un délai de 10 jours après l'arrivée seront mises à la disposition des mairies.

11. On a établi jusqu'à présent des bureaux postaux aux Kommandantures à : Gand, Thiel, Courtrai, Alost, Eecloo, Deynze, Beernem, Audenarde, Grammont, Termonde, Lokeren, Saint-Nicolas, Ervelde.

12. On admet aussi la communication postale avec les prisonniers de guerre belges en Allemagne, d'après les règlements susnommés. Pour ces lettres, on ne paie pas de port.

L'Agence Belge des Renseignements pour les Prisonniers et les internés, sous le patronage de la Croix-Rouge de Belgique, à Bruxelles, Marché-au-Bois, 12, renseigne sur les questions concernant les prisonniers de guerre belges.

13. Les envois qui ne répondent pas aux règlements ne pourront pas être rendus aux expéditeurs, et seront anéantis par l'Inspection de l'Etape.

Le Commandant Militaire Allemand.

Suivant les calculs d'une des grosses compagnies d'assurances de Liverpool, on peut estimer au double les pertes maritimes de 1914 sur 1913.

En 1913, le total a été de 6,736,000 livres, contre 13,688,954 en 1914.

En 1913, 176 navires, contre 272 en 1914. Dans ce total de 272 navires, il y en a 155 étrangers et 117 anglais.

Le Havre. — Le gouverneur militaire a pris un arrêté concernant l'éclairage des immeubles pendant la nuit au Havre et dans les communes limitrophes.

L'éclairage public doit être réduit au strict minimum, de même l'éclairage des bâtiments privés et des ateliers. Les volets devront être fermés et les rideaux tirés.

Si vous souffrez de l'estomac et digérez mal, buvez l'eau de Koken Bronnen. (Voir en 4^e page.)

LES QUOTIDIENNES

Le Tunnel sous la Manche

C'est maintenant qu'on se rend compte en Angleterre de ce qu'aurait été utile, pour les opérations, le fameux tunnel sous la Manche.

Au Sénat français, on vient de proposer de continuer les travaux entre Sangatte et Douvres, même en temps de guerre ; ce qui est un peu puéril, attendu que lorsque ce tunnel pourra être terminé, dans dix ans, la guerre sera probablement finie.

Mais, cette fois, l'opposition du monde militaire anglais abdiquera, le projet sera finalement voté ; bref, la création du trait d'union anglo-continentale ne sera bientôt plus que l'affaire de quelques années, après avoir été repoussé par l'Angleterre depuis plus d'un demi-siècle.

Bien avant un siècle et demi, il était question d'un tunnel sous la Manche ; en 1750, l'Académie d'Amiens mit au concours l'étude des moyens de faciliter les communications entre la France et l'Angleterre. En 1752, le prix est décerné au géologue Desmarests pour un mémoire concluant au passage souterrain.

En 1810, l'adjudant du génie Pierre Henry fit imprimer, à Boulogne-sur-Mer, avec l'approbation de l'empereur, une étude avec planches, tendant à la construction du tunnel ; en 1818, sous la Restauration, M. de Gallois, ingénieur en chef du corps des mines, déposa également un projet très documenté pour le percement d'un tunnel d'outre-Manche.

Depuis lors, les projets se sont succédés ; aucun ne fut pris en considération, la question stratégique mettant empêchement formel du côté anglais.

Pourtant, il est bien évident qu'une simple mine du côté français, une autre vers l'Angleterre, aurait rendu toute pénétration bien difficile.

La construction du tunnel sera, au point de vue financier, une mauvaise affaire.

La seule économie de temps serait le transbordement ; les 48 kilomètres de tunnel nécessiteront au moins une heure ; sur l'eau, on va presque aussi vite ; le nombre de personnes qui tiendront à éviter le mal de mer, en prenant la voie souterraine, sera compensé amplement par ceux qui préféreront le plein air ; la voie souterraine serait, d'ailleurs, impraticable aux marchandises ; on se souviendra que le transport maritime de Buenos-Ayres au Havre coûte le même prix que le transport du Havre à Paris.

La construction du tunnel ne peut être raisonnablement évaluée à moins de 250 millions, et elle exigera au moins dix ans. Pendant ce temps, il y aura à tenir compte de l'intérêt des versements effectués, soit, pour dix ans, à 5 p. c. : 125 millions. Ensemble : 375 millions. Le tunnel achevé, pourra-t-il donner au moins l'intérêt des sommes qui y auront été engagées ? Rapporterait-il 15 millions et 125,000 francs de dividendes annuels ? Une ligne de 48 kilomètres seulement, coûtant 375 millions, exigerait un trafic qu'on ne pourra jamais atteindre. En dépit du mal de mer, John Bull y regardera à deux fois avant de s'exposer à un long voyage souterrain.

Le temps de parcours ne sera pas sensiblement moindre que celui de la traversée sur de bons steamers, et le prix du voyage entre Paris et Londres en serait notablement augmenté. Enfin, comme peu de marchandises profiteraient de ce nouveau mode de transport, on se demande pourquoi on se presse tant de réaliser ce problème qu'on a mis cent cinquante ans à ne pas résoudre.

M. S.

COMBAT NAVAL

Berlin, 24 janvier. — Les croiseurs cuirassés « Seydlitz », « Derfflinger », « Moitke » et « Blücker », accompagnés de quatre plus petits croiseurs et de deux flottilles de torpilleurs, se rencontrèrent aujourd'hui avec des forces navales anglaises dans la mer du Nord.

L'escadre anglaise se composait de cinq croiseurs cuirassés, de plusieurs petits croiseurs et de 26 contre-torpilleurs.

L'ennemi, 70 milles marins à l'ouest-nord-ouest d'Héligoland, après trois heures de combat, se retira. Suivant les dernières nouvelles, un croiseur anglais aurait sombré ; de nos navires, le « Blücker » aurait sombré. Le restant de nos forces navales est rentré à bon port.

COMMUNIQUE

Le monument dédié à la mémoire de Francisco Ferrer a été soulevé dans la nuit de vendredi à samedi dernier.

Pour éviter les conséquences fâcheuses que cet acte, évidemment instigué des passions politiques, pourraient entraîner pour la tranquillité de la ville, le gouverneur général a invité la municipalité à faire enlever le monument.

Le Bureau de Publicité, 45, rue du Marché-aux-Poilets, Bruxelles-Bourse, se charge des annonces et réclames dans le « Messenger de Bruxelles ». Ouvert de 1 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 2 h. 1/2 à 5 h. (507)

Le Médecin de Théâtre

Encore une légende à reléguer au magasin des accessoires ! On s'est plu à représenter le médecin de théâtre comme un monsieur qui n'était jamais à son poste, tel un bureaucrate de Courtoisie, et qui donnait son fauteuil à son tailleur, lequel le repassait à son concierge, qui daignait enfin l'offrir à sa femme de ménage ou à son frotteur, car, nul ne l'ignore, les concierges du vingtième siècle emploient des domestiques.

Eh bien ! c'est là un mythe grossier ! Les médecins de théâtre vont au théâtre, même les jours où ils sont de service.

Et si une légende aussi irrespectueuse de leur probité professionnelle a pu s'accréditer, tout le mal vient d'un maudit vaudeville, « Le Homard », fort amusant d'ailleurs, représenté voici quelque quarante ans au Palais-Royal, et où triomphaient Geoffroy et Lhéritier. Geoffroy jouait le rôle du monsieur qui remplace le médecin de service. Il était appelé auprès d'une dame qui se trouvait mal. Il la dégraffait, découvrait une gorge agréable. Et il s'écriait : « Charmant métier, et si facile ! »

Malheureusement, il fallait qu'il rédigeât une ordonnance. Il couvrait d'hieroglyphes une feuille de papier. A sa grande stupéfaction, le pharmacien les déchiffrait, et envoyait une potion. Alors, le malheureux Geoffroy, affolé, se demandait si la petite dame n'allait pas être empoisonnée...

Depuis « Le Homard », le public n'a plus pris le médecin de théâtre au sérieux. Les revuistes et les caricaturistes s'en sont mêlés. La vérité, l'humble vérité, ennemie du pittoresque, m'oblige à dire que le médecin de théâtre ne déserte pas son poste. Et voici une légende lâchement assassinée.

Tous les théâtres sont tenus d'organiser un service médical. Les music-halls et cafés-concerts qui comprennent moins de huit cents places sont exonérés de cette obligation. A la vérité, on ne comprend guère pourquoi, car c'est surtout au music-hall que des accidents peuvent se produire.

Dans les théâtres subventionnés, les nominations sont faites par le ministre de l'Instruction publique.

Les chefs de service dressent une liste de trente et un docteurs, qui se mettent chacun à tour de rôle, pour tous les jours du mois, à la disposition du public et du personnel, du lever au baisser du rideau.

Le docteur qui se trouve empêché de se présenter au théâtre le jour où son service le réclame, se fait remplacer par un confrère, mais jamais — j'insiste — par un parent pauvre ou par son valet de chambre.

On pourrait croire que les deux places mises à la disposition du médecin, — qui ne reçoit point d'honoraires, sont excellentes. Elles sont en général médiocres, et consistent en un fauteuil et un strapontin, toujours éloignés de la scène.

Les subventionnés, moins généreux, n'accordent qu'une place, sauf l'Opéra-Comique, qui en octroie deux.

Mais tandis qu'un changement de direction amène, dans les autres théâtres, le chambardement du service médical, les titulaires des subventionnés ne bougent pas.

Quand un artiste écrit à son directeur qu'elle ne pourra pas assister à la répétition, parce qu'elle s'est décoiffée un peu de grippe, c'est le chef de service qui se rend chez la malade. Il est paternel et conciliant. Il excelle à guérir par quelques paroles affectueuses, les commencements de grippe les plus inquiétants.

Le public dérange très peu le médecin de service. Mais dans les théâtres populaires, le dimanche soir, les indications sont fréquentes, aux petites places.

Dans les music-halls, les figurantes lui donnent quelquefois du travail. La crise de nerfs sévit à l'état endémique. Les figurantes sont parquées par huit ou dix dans une loge exigüe. Quand une de ces demoiselles s'est offert une petite crise de nerfs, il est rare que deux ou trois de ses camarades n'imitent pas son exemple.

Enfin, à part des accidents comme celui qui se produisit aux Variétés, il y a quelques années, et où furent blessés, par la chute d'un praticable, Lassouche et Emilienne d'Alençon, le médecin de théâtre ne se trouve presque jamais en présence de cas graves.

Cependant, une nuit, le docteur Issaurat, le plus parisien des médecins de théâtre, chef de service aux Variétés, eut une grosse émotion. Un machiniste vint le réveiller, qui lui déclara d'une voix alarmée que Mlle Lavalère avait failli être tuée, en recevant un paquet de fil sur l'épaule.

— Comment, un paquet de fil ?

— Oui un paquet de fil !

— Du fil de fer, alors ?

— Mais non, un paquet de fil, enfin, du fil, qui est tombé du cintre !

Très intrigué, le docteur court au théâtre, où il se rend compte que Mlle Lavalère avait été fortement contusionnée par la chute d'un paquet de cordes...

Mais, sur le plateau, on ne prononce jamais les mots « corde » ou « ficelle ». Ça porte malheur... On dit « fil ». Toute personne qui parle de corde est mise à l'amende, au profit des machinistes.

Car, au théâtre, on est très superstitieux...

G. D.

POUR LES DINANTAIS

On voudra bien se souvenir de ce que nous avons dit ici à propos des dinantais, lesquels sont loin d'avoir à leur disposition les denrées alimentaires dont ils ont un besoin urgent.

Voici plus d'un mois déjà que, personnellement, j'ai fait une enquête en suite de laquelle j'ai essayé d'établir ici ce qu'il eût convenu que l'on fit pour parer au plus pressé.

Depuis, le temps a passé, et si j'en crois les indications qui me parviennent aujourd'hui de là-bas, les malheureux dinantais en seraient encore à attendre des secours par un autre canal que celui de l'initiative privée.

Les misères imparfaitement secourues — la charité privée ne peut tout faire — sont, de nos jours, aussi vives qu'il y a trente jours.

Pourquoi ? Ah ! voilà. La raison que l'on m'en donne est tellement extraordinaire, tellement effarante, tellement administrative pour dire le mot, que j'hésite à m'en pénétrer.

Il paraîtrait que le comité cantonal, qui a charge de dresser une liste officielle des besoins des dinantais pour, ensuite, transmettre ce relevé au comité provincial qui le ferait parvenir au Comité de Secours, il paraîtrait, dis-je, que le dit comité « cantonal » en serait encore à dresser la liste en question.

N'est-ce pas, cela paraît un monde ! Et, durant que ces messieurs en prendraient à leur aise, les affamés, eux, avanceraient d'un cran leur ceinture.

J'ignore complètement quelle pourrait être la raison ou le prétexte qui empêcheraient le Comité cantonal de faire, sans tarder, ce que je considère comme son impératif devoir, mais on me dit — sans que j'ai pu toutefois le contrôler — que la politique de village ne serait pas étrangère à ces façons.

Si l'en était ainsi, ce serait vraiment à désespérer de tout, et il conviendrait alors que des investigations fussent faites sans tarder.

E. FONCLOS.

LA SOURCE

Deux soldats français avaient besoin d'eau pour faire la cuisine de leur escouade. Ils descendirent donc vers une source qu'on leur avait indiquée dans le fond d'un ravin. Ils allaient, l'arme à la bretelle, un seau de toile d'une main, deux gamelles de l'autre, la ceinture cuirassée de nombreux bidons dont les courroies se croisaient sur la poitrine et dans le dos.

Au dernier détour du sentier, ils aperçurent tout à coup deux hommes tout de gris habillés, coiffés d'un bérêt plat... deux soldats... deux Allemands... qui venaient, l'arme à la bretelle, un seau de toile d'une main, deux gamelles de l'autre, la ceinture cuirassée de nombreux bidons dont les courroies se croisaient sur la poitrine et dans le dos.

Nos quatre hommes se regardèrent, atterrés. Après quelques secondes, l'un des Allemands, le plus brave assurément, montrant ses ustensiles et la source, demanda par gestes : « Vous venez à l'eau ! » L'un des Français, qui connaissait tous les secrets de la langue allemande, répondit : « Ja, ja ». L'Allemand, rassuré, montrant son fusil, demanda, toujours par gestes : « Vous ne vous en servirez pas ! » Le Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, répondit : « Nein, nein ». L'Allemand, s'approchant de la source, emplit seau, gamelles et bidons ; son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles. Le Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons ; son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles. Le Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons ; son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles.

Les quatre hommes se regardèrent, atterrés. Après quelques secondes, l'un des Allemands, le plus brave assurément, montrant ses ustensiles et la source, demanda par gestes : « Vous venez à l'eau ! » L'un des Français, qui connaissait tous les secrets de la langue allemande, répondit : « Ja, ja ». L'Allemand, rassuré, montrant son fusil, demanda, toujours par gestes : « Vous ne vous en servirez pas ! » Le Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, répondit : « Nein, nein ». L'Allemand, s'approchant de la source, emplit seau, gamelles et bidons ; son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles.

Feuilleton du Messager de Bruxelles 8

LA LEGENDE

ET LES

Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses

D'ULENSPIEGEL

Au pays de Flandres

PAR

CHARLES DE COSTER.

Soetkin et Katheline mirent au monde une fille, un garçonnet, l'autre une fillette. Tous deux furent portés à baptême, comme fils et fille de Claes. Le fils de Soetkin fut nommé Hans, et ne vécut point, la fille de Katheline fut nommée Nele et vint bien.

Elle but la liqueur de vie à quatre flacons, qui furent les deux de Katheline et les deux de Soetkin. Et les deux femmes se disputaient doucement pour savoir qui donnerait à boire à l'enfant. Mais, malgré son désir, force fut à Katheline de laisser tarir son lait, afin qu'on ne lui demandât point d'où il lui venait sans qu'elle eût été mère.

Quand la petite Nele, sa fille, fut née, elle la prit chez elle et ne la laissa aller chez Soetkin que lorsqu'elle l'eut appelée sa mère.

prenant leur courage à deux mains, firent demi-tour et s'éloignèrent précipitamment, non sans regarder souvent par derrière pour voir si les autres tenaient bien leur parole.

Lettre de Londres

Avant que d'aller frapper aux portes derrière lesquelles on est sûr de toucher des renseignements précis, mais que la politique ou la diplomatie peuvent faire tendancieux, continuons à tâter le pouls de la foule anonyme, à saisir des propos de rue, des bouts de dialogues jetés d'une table à l'autre, au restaurant modeste ou mondain, au club que l'on vous ouvre avec une cordialité précieuse, dans le salon où l'on vous invite à l'heure du thé.

Ce matin, dans le Strand, j'ai rencontré un officier autrichien connu en Afrique. Il est rentré dans la métropole ; il a été envoyé en Belgique ; il a pris part à la bataille de l'Yser. On lui a donné un petit congé. Il en jouit, car, de l'autre côté de l'eau, la vie est dure.

Je lui demande : — Trouvez-vous que dans le Royaume-Uni les esprits soient au point où la nécessité de combattre apparaît comme un devoir national ?

Il répond avec franchise : — Ce sera peut-être demain l'état d'âme des volontaires qui s'engagent. Nos soldats d'aujourd'hui, ceux qui viennent de se battre comme vous savez, n'en sont pas là. Tenez, en voici deux qui passent. Ils sont comme moi. Ils « en » reviennent. Il vont « y » retourner. Interrogeons-les.

Au bout de trois paroles de bonne humeur, mon compagnon demande à ces beaux Irlandais, dont les poitrines emplit à miracle les vestons de kaki :

— Qu'est-ce que vous pensez des Allemands ?

Les deux soldats sourient, de ce sourire irlandais où il y a de la finesse de clown et de la bonhomie d'enfant. L'un dit :

— Ce sont d'assez mauvais garçons.

Ils s'éloignent et mon camarade conclut :

— Voilà la note. Pas d'amertume, pas de rancune ; ils ne « leur » en veulent pas. A peine leur reprochent-ils de ne pas jouer franc jeu. Ils sont soldats professionnels : on les a envoyés se battre sur l'Yser, ils s'y battent, et ils s'y battent bien. Contre qui et pourquoi ? Peu importe. Ce n'est pas leur affaire.

Et mon ami murmure avec une nuance de regret :

— Croyez qu'il en va de même dans plus d'un coin de nos campagnes : nos paysans sont satisfaits avec leurs pommes de terre et leurs carrés de choux. « Ils n'ont pas encore compris. »

Dimanche, entre midi et une heure, je vais voir à Hyde-Park quelle couleur à ces temps-ci la promenade traditionnelle que l'on fait au sortir du service religieux. Dieu sait si pendant la saison, au mois de juin, ce « church parade » est une réunion brillante ! Je ne trouve, comme je m'y attendais, que des gens de classe tout à fait moyenne. Parmi eux, presque point de vêtements de deuil. Sans doute, le voile de crêpe est en Angleterre à peu près inconnu et le deuil se porte légèrement. Tout de même, il est visible que cette catégorie de commerçants, d'hommes de boutique et de bureau, n'a jusqu'ici donné les siens ni à l'armée ni à la guerre. C'est l'aristocratie — tout entière en noir — et le peuple qui ont vu tomber les leurs.

Il faut dire « jusqu'ici », car précisément voici une nouveauté qui attire la foule. Pour voir elle se porte toute du même côté.

Un régiment de volontaires défile. Ils n'ont encore ni armes, ni uniformes, à peine un « chandail » blanc qui réussit

mal à masquer d'uniformité de notaires disparates. La galerie accueillie avec belle humeur ce défilé d'hommes de bonne volonté : elle a reconnu les siens. Elle ne les applaudit pas, mais elle les approuve. Il y a sur les visages un peu d'étonnement et d'admiration, voire de la gravité, de l'émotion de conscience. On sent que la voix intérieure est en train de dire à quelques âmes honnêtes :

— Ceux-là font leur devoir.

Est-ce qu'une jeune fille ne m'a pas déclaré hier soir :

— Vous savez que dans nos milieux les jeunes gens bien bâtis et oisifs qui ne partent pas commencent à se sentir embarrassés.

..

A déjeuner chez Simpson où d'ordinaire des gens d'affaires fréquentent, le maître d'hôtel se plaint. Il y a moins de monde qu'à l'ordinaire, des clients d'un caractère nouveau.

— Tenez, ces messieurs, par exemple...

« Ces messieurs » sont des gens charmants. De vieux officiers depuis longtemps retraités et qui ont pris leurs quartiers d'arrière-saison dans des villes de province. Ils ont entendu dire que le gouvernement avait besoin d'instructeurs pour encadrer les recrues. En grand nombre ils sont venus apporter leur expérience. Les voici cheveux blancs, en uniforme kaki tout neuf, avec, là-dessus, des buffleries qui ont fait la guerre, des rubans de croix que le soleil colonial a fanés. Ils ont amené avec eux leurs vieilles femmes. Cette rentrée dans l'activité est pour eux visiblement une joie. Leur jeunesse et leur roman recommencent avec la guerre.

Le soir, au Carlton, dans l'éclat des fleurs et des lumières, même spectacle, mais cette fois transposé. De belles jeunes femmes, de jeunes filles éblouissantes comme des oiseaux de paradis, et en face de ces décolletages hardis et blancs, de ces perles, de ces éclatants sourires, du côté masculin, rien que de la jeunesse, mais presque pas d'habits noirs : du kaki encore, du kaki tout neuf, du kaki toujours. De grands noms, de grandes fortunes qui viennent d'endosser la livrée de la guerre, et qui, en attendant l'heure où l'on sera prêt pour partir, savourent gaiement les apparences délicieuses de ce monde.

On pousse le coude de son voisin et malgré soi on murmure :

— Ces gens heureux ne se représentent d'aucune façon les horreurs de la guerre...

Le sens pratique anglais vous répond avec autorité :

— Détrompez-vous. Le vicomte Middleton a dit la vérité, l'autre jour, au Parlement, quand il a affirmé : « L'anxiété existe dans l'esprit public. » Nous avons deux thermomètres sûrs pour mesurer cette anxiété-là : chaque fois que les nouvelles de la guerre sont mauvaises, le tirage des journaux monte, monte... Le chiffre des engagements augmente... Et n'oublions pas l'accroissement du taux des assurances.

Dans ce quartier où nous sommes, le quartier des clubs, devinez à quel chiffre le coût des primes s'est élevé ?... Sept shillings six pence par cent livres !

— A cause ?

— Dans la crainte d'une visite des Zepelins.

Autre signe des temps.

— Avez-vous lu la liste des « nouveautés » que le théâtre nous offre cette semaine ?

Nous feuilletons le « Sketch » et nous lisons : « David Copperfield », « La Belle au bois dormant », « Peter Pan », « Jack et la Fève », « Cendrillon », « Alice au Pays des Merveilles », « Le Petit Lord Fauntleroy ».

C'est typique — n'est-ce pas ? On ne veut plus entendre parler des pièces où des travestis ou kaki chantent le couplet du patriotisme. Cet air-là sonne faux à cette heure. L'Anglais demande de l'émotion familiale et du conte de fées. Il veut qu'on le fasse rêver et qu'on l'attendrisse. Demain il va se battre.

Ulenspiegel répondit :

— Mon père creuse à l'heure qu'il est plus profondément les trous de son champ, afin d'y faire tomber de mal en pis les chasseurs fouteurs de blé. Ma mère est allée emprunter de l'argent : si elle en rend trop peu, ce nous sera dommage.

L'homme lui demanda alors par où il devait aller.

— Là où sont les oies, répondit Ulenspiegel.

L'homme s'en fut et revint au moment où Ulenspiegel faisait du second soublier de Claes, une galère à rameurs.

— Tu m'as trompé, dit-il ; où les oies sont, il n'y a que boues et marais où elles paissent.

Ulenspiegel répondit :

— Je ne t'ai point dit d'aller où les oies paissent, mais où elles cheminent.

— Montre-moi du moins, dit l'homme, un chemin qui aille à Heyst.

— En Flandre, ce sont les piétons qui vont et non les chemins, répondit Ulenspiegel.

XVII

Soetkin dit un jour à Claes : — Mon homme, j'ai l'âme navrée : voilà

LES BARDES ET LES « BARBES »

Il est décidément écrit quelque part que les heures présentes nous en feront voir de tous les genres.

Les poètes, eux aussi, se sont mis de la partie, et quand les « poètes » s'en mêlent, ce n'est jamais ordinaire.

Nous avons trouvé hier dans les colonnes d'un confrère cette ahurissante pièce de vers ou de « streep » vers, que nous n'hésitons pas à faire connaître en faisant cette remarque qui s'impose : Jef Casteleyn, l'auteur de « Bazouf » ou « Les Pieds de Philomène », est mort depuis quelques années.

FRERES D'ARMES.

(Air : « T'en souviens-tu ? »)

I

Deux ennemis — car ils l'étaient la veille, Lorsque chacun luttait pour son drapeau — Sont atteints d'une blessure pareille Qui les retient dans le même préau. Hier encor tous deux étaient ingambes, Et, pour eux ils n'ont plus que deux jambes. Mais un obus a fait explosion... La poudre parle et n'a pas sa raison !

Cette poudre qui parle et n'a pas sa raison, fait vaguement penser, on ne sait pourquoi, à l'auteur.

II

Leur sort commun sans doute les rapproche ; Deux morts par-ci par-là sont échangés... Et souriant de voir leur pied qui cloche L'un l'autre, ils se sentent encouragés. On s'entend vite entre gens héroïques ; Bientôt chacun parle de son pays... Les souvenirs, les regrets identiques De deux adversaires font deux amis.

Le sourire ! Toujours le sourire, devant « leur pied qui cloche ».

Quelqu'un avait déjà écrit :

J'ai un pied qui m'aime Et l'autre qui ne va guère. J'ai un pied qui m'aime Et l'autre qui ne va plus !

L'un et l'autre se valent.

III

L'un est un brave père de famille, L'autre n'est encore que fiancé ; Mais dans leurs yeux un égal amour brille Quand ils parlent de ce qu'ils ont laissé. Et la gaieté de leur regard affirme Qu'ils ont fait bon marché de leur malheur Et qu'on peut se consoler d'être infirme Quand, tout entier, on sent battre son cœur.

Pardonnez dans leurs yeux, l'amour brille, c'est entendu, mais c'est le « de ce qu'ils ont laissé » qui me chiffonne. S'agit-il de leur pauvre jambe respective ou bien « l'autre qui n'est encore que fiancé » aurait-il ?... Oh !!

IV

Les souvenirs qu'ils évoquent ensemble, Les projets qu'ils échauffent tout bas, A ce point les unit et les rassemble Que, doucement, ils se sont pris le bras. Ils font quelques pas... chacun s'ingénie À donner à l'autre force et soutien... Quand deux héros s'en vont de compagnie, Ensemble, deux pieds leur suffisent bien !

Oui, évidemment, mais « deux pieds » ? Je commence à croire que l'auteur ne sait pas compter...

Et ce petit chef-d'œuvre est modestement intitulé : « Les chants du front et des camps ».

Ca doit être une succession de coquilles certainement. Ne serait-ce pas plutôt : « Les chants qui font f... le camp » ?

E. F.

Les personnes dont le nom est publié en 4^e page, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

trois jours que Thyl a quitté la maison ; ne sais-tu où il est ?

Claes répondit tristement :

— Il est où sont les chiens vagabonds, sur quelque grande route, avec quelques vauriens de son espèce. Dieu fut cruel en nous donnant un tel fils. Quand il naquit, je vis en lui la joie de nos vieux jours, un outil de plus dans la maison ; je comptais en faire un manouvrier, et le sort méchant en fait un larron et un fainéant.

— Ne sois point si dur, mon homme, dit Soetkin ; notre fils, n'ayant que neuf ans, est en pleine folie d'enfance. Ne faut-il pas qu'il laisse comme les arbres, tomber ses glumes sur le chemin avant de se parer de ses feuilles, qui sont aux arbres populaires honnêteté et vertu ? Il est malicieux, je ne l'ignore ; mais sa malice tournera plus tard à son profit, si, au lieu de s'en servir à de méchants tours, il l'emploie à quelque utile métier. Il se gausse du prochain volontiers ; mais aussi plus tard il tiendra bien sa place en quelque gaie confrérie. Il rit sans cesse ; mais les faces aigrées avant d'être mûres sont un méchant pronostic pour les visages à venir. S'il court, c'est qu'il a besoin de grandir ; s'il ne travaille point, c'est qu'il n'est pas à l'âge où l'on sent que labeur est devoir, et s'il passe quelquefois dehors, jour et nuit, la moitié d'une semaine, c'est qu'il ne sait pas de

Le Semeur de Bombes

Pareil au labourer partant pour les semailles, L'aviateur guerrier, dès que l'aube a blémi, S'envole bravement vers le front ennemi Pour semer, sur leurs camps, ses bombes à grêle...

Il va..., scrutant les champs, les bois et les broussailles... Il vole..., bas parfois... Soudain l'air a frémi... Et tout autour de lui, par les canons vomi, Le shrapnel, en hurlant, vient cracher sa mitraille !

Cette grêle de fer n'a pas ému son cœur. Il a même pour elle un sourire moqueur : Ne lui dit-elle pas où l'ennemi se terre ?...

Un bond... et maintenant il nargue son effort !... Alors, bombe par bombe, il dispense à la terre Les grains d'où vont germer et la ruine et la mort !

15-1-15

Jean WILLIÈME

Le Comptoir de Change de l'INDICATEUR BOURSIER, 163, boulevard du Hainaut, achète tous titres, paye tous coupons, Rente belge, etc. Renseignements financiers gratuits. (544)

Chronique Financière

BOURSE DE PARIS

22 janvier.

La séance a été faible et les cours sensiblement en baisse sur presque toutes les valeurs.

Rente Française, 73.35 ; Banque de Paris, 1009 ; Crédit Lyonnais, 1095 ; Métropolitain, 464 ; Suez, 3,980 ; Lianosoff, 345 ; Toula, 900 ; Rio Tinto, 1465 ; Goldfields, 3850.

BOURSE DE LONDRES

22 janvier.

Séance faible. Rails américains un peu mieux, mais au-dessous de la parité de New-York.

La London City and Midland Bank annonce qu'elle va ouvrir prochainement des filiales en France.

BOURSE DE NEW-YORK

23 janvier.

Affaires très faciles, cours bien soutenus, même en hausse ; les chemins de fer gagnent de 1-1 1/2 point.

UNE NOUVELLE LEÇON

POUR BRUXELLES

La Commission de la Bourse d'Anvers a reçu l'autorisation d'envoyer, deux fois par semaine, des délégués en Hollande pour aller encaisser les coupons de valeurs étrangères pour compte des agents de change.

COURS DES CHANGES

Londres, 25.03 1/2, 25.18 1/2 ; Suisse, 97, 99 ; Hollande, 206 1/2, 210 1/2 ; Rouble, 210, 230 ; New-York, 511, 526 ; Italie, 94 1/2, 97 1/2 ; Espagne, 483 1/2, 498 1/2 ; Scandinavie, 127, 133.

BANQUE NATIONALE DE GRECE

La Banque Nationale de Grèce aurait l'intention de créer une banque hypothécaire grecque, à laquelle elle s'intéresserait pour une forte partie du capital.

Renseignements

On demande des nouvelles de Armand MAYNE. Ecrire Georgette, bur. du jour.

La famille DE GEYTER prie la famille Welvaert, de Uiterken, de faire rentrer leur mère à Loth. Aucun danger. (614)

Maurice LEFRANCQ-BERNARD, rue d'Havre, 110, Mons, demande nouvelles avec preuves du soldat Marcel Bernard, matricule 55731, 2^e de ligne, 3 B, 3 C, 1^{re} divis. d'armée. Se trouvait le 27 septembre à Terhaegen, près de Boom. Bonne récompense. (610)

La famille BEAUSSART, de Haumont, demande nouvelles d'Emile, de Jean Baptiste, d'Albert du 5^{me} génie. Marguerite a petite fille, va bien. Léon prisonnier.

Farine, sel et carbure, 10, rue Plattestein.

quelle douleur il nous afflige, car il a bon cœur, et il nous aime.

Claes, hochant la tête, ne répondait point, et Soetkin, quand il dormait, pleurait seule. Et le matin, pensant que son fils était malade au coin de quelque route, elle allait sur le pas de la porte voir s'il ne revenait point ; mais elle ne voyait rien, et elle s'asseyait près de la fenêtre, regardant de là dans la rue. Et bien des fois son cœur dansait dans sa poitrine au bruit du pas léger de quelque garçonnet ; mais quand il passait elle voyait que ce n'était pas Ulenspiegel, et alors elle pleurait, la dolente mère.

Cependant Ulenspiegel, avec ses camarades vauriens, était à Bruges, au marché du samedi.

Là se voyaient les cordonniers et les savetiers dans des échoppes à part, les tailleurs marchands d'habits, les mensevangers d'Anvers, qui prennent, la nuit, avec un hibou, les mélanges ; les marchands de volailles, les larrons ramasseurs de chiens, les vendeurs de peaux de chats pour gants, plastrons et pourpoints, et des acheteurs de toutes sortes, bourgeois, bourgeoises, valets et servantes, panetiers, sommeliers coquassiers et coquassières, et tous ensemble marchands et chaland, suivant leur qualité, criant, décriant, vantant et avilissant la marchandise.

(A suivre).

Dixième liste

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

1074. — Fam. E. STASSIN, de Courcelle.
 1075. — Fam. MOUTARDE, de Cauwin.
 1076. — Fam. TAHON.
 1077. — Fam. Sory.
 1078. — Fam. LECUSE.
 1079. — Fam. COURRIER.
 1080. — Fam. VOET.
 1081. — Fam. CROWIN.
 1082. — Fam. VANDERHOUC.
 1083. — Fam. RASSENEUR.
 1084. — Fam. BEUGNIES-LEDUNE, de Engis.
 1085. — Fam. DESTRE-HURCAUX, de Chesnois-Aubercourt.
 1086. — Fam. BOURGEOIS et DECARTIN, de Maubeuge-sous-le-Bois.
 1087. — Fam. WAUTHIER-BLANCARD, d'Imphy.
 1088. — Fam. STOCKMAN, de Jeumont.
 1089. — Mme Achille DETOURBE, de Liessies.
 1090. — Mme Aug. ANTOINE, de Mellier.
 1091. — Mme Robert FACHE, de Courtrai.
 1092. — Fernand REMACLE.
 1093. — M. et Mme DUCARME.
 1094. — M. et Mme Ad. NEUT.
 1095. — M. Victor MATTOU.
 1096. — René DARIMONT.
 1097. — Aimé ROSIER, de Frasnes-lez-Buissenaal.
 1098. — Fam. DESMET, de Roulers.
 1099. — Fam. LONCOL, de La Louvière.
 1100. — Mme Charles WAGNER.
 1101. — Fam. G. BEAUSART, de Haumont.
 1102. — Fam. BRUTOU, de Charleroi.
 1103. — Fam. MATHIEU, d'Oret-Namur.
 1104. — Fam. LEBRUN, de Malines.
 1105. — N. LEBRUN, de Malines.
 1106. — N. LEBRUN-MONNOYER, de Charleroi.
 1107. — N. FERNAND, de Malines.
 1108. — Fam. DE WILDE-BUTSTRAEN, de Termonde.
 1109. — Jos. VERSTEPEN, de La Panne.
 1110. — Fam. DEFIZE et Victor BOUSSARD-ROBERT, de Liège.
 1111. — Fam. VAN RILLAER, de Linden.
 1112. — Fam. HOEL-DUBOIS, de Busseignies.
 1113. — Fam. FOUCAUT-CRANKENS, de Lille.
 1114. — Fam. PONSELET.
 1115. — Léon DEROY, de Schaerbeek.
 1116. — Fam. DAVELOIS, de Gonzée, et RICHE, de Landelies.
 1117. — Fam. A. DEMEERE-VANRYKHEM.
 1118. — Fam. DE SMET, de Malines.
 1119. — Fam. LENAERTS.
 1120. — Fam. NIELPANIS.
 1121. — Fam. LENNIC.
 1122. — Fam. BRABANT, de Péruwelz.
 1123. — Fam. F. MAUW-PAUWELS, d'Anvers.
 1124. — Fam. Jos. MAUW-VAN WAELEDAEL, d'Anvers.
 1125. — Fam. M. MAUW-VERHEYDEN, d'Anvers.
 1126. — Fam. PAUWELS-HOMPUS, d'Anvers.
 1127. — Fam. DUBOIS-BOCKSTEYNS, d'Anvers.
 1128. — Mme Vve M. ACKERMANN-ODEURS, d'Anvers.
 1129. — Fam. A. MAUWMORMAL, d'Anvers.
 1130. — Mme Marie DANSSAERT, d'Anvers.
 1131. — M. STEYNS, Gérard, d'Anvers.
 1132. — Fam. de LEO-DE CUYPER, du 6e ligne.
 1133. — M. Henri PIRSON, d'Angleur.
 1134. — Maurice LE CORBESIER et famille.
 1135. — Fam. FLERAU, de Bruxelles.
 1136. — Robert et Joseph DE KONINCK, d'Alost.
 1137. — Mlle Marie RABAU, d'Ypres.
 1138. — Mme Van ERMENGEM-NYST, de Brux.
 1139. — Mme Famiel FRANQUINET et ses filles, de Belmont.
 1140. — Fam. de Jean TERLAEKEN, du 24e lig.
 1141. — Fam. ROLAND, de Wauthier.
 1142. — Henri HOUBION.
 1143. — Maurice MAHY.
 1144. — Paul Sorlet.
 1145. — Herman DECLERCO, d'Aerssele.
 1146. — Paul COLLET, de Bruxelles.
 1147. — Daniel BROERMAN, d'Ichteghem.
 1148. — Florian BERNIER, de Saint-Josse.
 1149. — A. DELRAES, de Melveren-St-Truiden.
 1150. — Mlle VANDESSE, de Budingem, bij Tienen.
 1151. — Mme SOETAERTS.
 1152. — Mme Alfred DUQUENNE-NOULEZ, de Moustier-lez-Frasnes.
 1153. — Victor STONES, de Bruges.
 1154. — Fam. d'Ed. SERVAIS, 22e de ligne.
 1155. — Fam. Jos. WIETS, de Louvain.
 1156. — M. Alph. CHRISTIANS (fils).
 1157. — Fam. VAN HAMMEE.
 1158. — Fam. VAN BESIN et GELDOLF.
 1159. — Mme Edm. COUTURIER, de Flavion.
 1160. — F. CARLIER-CAFFIERI DU QUESNOY.
 1161. — M. et Mme R. SLAIRION, de Beaumont.
 1162. — Fam. LEBRUN, de Malines.
 1163. — Fam. BODSON, de Malines.
 1164. — Mme Vve ENGELS, de Mont-St-Amand.
 1165. — Fam. VAN DRIESCHE.
 1166. — Fam. LAMBLLOT, de Bourlier.
 1167. — Fam. DE VAUX.
 1168. — Fernande GILLES.
 1169. — Jeanne GAVENNE.
 1170. — Mme Félix HENRARD.
 1171. — Fam. COLLART, de Châtelet.
 1172. — Fam. CLAEYS-LOO, de Nieuport.
 1173. — Fam. DESECK-CLAEYS, de Nieuport.
 1174. — Mme DE VADDER.
 1175. — Paul TACK.
 1176. — Jeanne KONINGS.
 1177. — Fam. LEMMANS, d'Anvers.
 1178. — Fam. VAN HORENBEEK-VOSTE.
 1179. — Fam. VOSTE-GEENS.
 1180. — Mlle Julie WAUTERS.
 1181. — Fam. GILLARD, d'Aerschot.
 1182. — Mme F. VAN HEMELICX, à Dilbeek.
 1183. — M. Arthur DESMET, Wol.-St-Pierre.
 1184. — Mlle Gilbert FASSART, Wol.-St-Lambert.
 1185. — Mlle Louise DE BOECK, 50, rue de Louvain, Vilvorde.
 1186. — M. D. GLORIE, Hoeylaert.
 1187. — M. Camille TORREKENS, Loth.
 1188. — Mlle Maria VANDERHAEGEN, Loth.
 1189. — M. Henri MALNE, Loth.
 1190. — M. Arthur VAN ACKER, Wol.-St-Pierre.
 1191. — Mme Elisa BROEDERS, Grand-Bigard.
 1192. — M. J.-B. STROOBANTS, Wol.-St-Lambert.
 1193. — Fam. CLAEYS-SIMONS, Stromb.-Bever.
 1194. — Fam. de COLIN, du 10e de ligne.

Petites annonces

NOS ANNONCES SONT REÇUES :

A BRUXELLES :
 Au bureau du journal, 1, quai du Chantier ;
 A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve ;
 A l'Agence Centrale de Publicité, 52, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères,
 Et chez nos courtiers.

TARIF DES INSERTIONS :

Demands d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.
 Offres d'emploi et autres : 20 centimes la ligne.
 A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : Fr. 1.50.

DEMANDES D'EMPLOI

Tailleuse très experte
 dem. journ. Prix mod.,
 r. Van Artevelde, 24.

Mons. actif et solv. dés.
 repr. prod. alim. p. Gand
 Ecr. D.E. bur. du journ.

Jne dame sér. ex-caiss.
 éprouvée p. guerre, compt.
 et dactylo. dés. empl. quelc. Prêt. très
 modestes. M.B. 56, b. j.

Industr. innoc. réf. 1^{er}
 ordre, prés. bien, dem.
 représ. sér. Ecr. J.G.C.
 bur. du journ. (116)

M^r mar. sér. au cour.
 bur. b. réf. cher. pl. qq.
 Ecr. F.D. bur. du journ.

Dame tr. sér. dem. place
 pet. ména. pour aider d.
 aider d. pet. commerce,
 bonn. référ., rue d'Aren-
 berg, 18. (552)

Jne hom. dem. pl. p.
 faire course ou aut. ouv.
 Ecr. N.A. bur. journ.

Hom. prés. bien, 33 ans,
 bon. référ. dem. occup.
 quelc. 31, rue Laeken.

Jeune dame b. au cour.
 vente dem. pl. dem. mag.
 qq. 634, ch. Ninove, Sch.

Jardinier dem. place ou
 journ., pl. de la Reine, 9,
 sonnez r. fois.

Emp. de comm. cherch.
 pl. qq. 8 ans même mais
 V.B. 7, r. Foppens, Curg.

Représ. - Jne hom. sér.
 18 a. cherch. bon. firme
 14, r. And. Van Hasselt, S.J.

M^r sér. dem. occupat.
 quelc. Ecr. R.R. bur. j.

Jne hom 17 a. dact. fr. fl.
 dem. empl. Ecr. A.G.D.
 bureau du journal.

D^{lle} instr. b. mén. b. réf.
 dem. pl. p. comm. Ecr.
 B.S.R. r. Ruysbroeck, 90.

Jne fille dactylographe,
 cour. trav. bur. dem. pl.
 Ecr. bur. journ. M.P.34.

M^r mar. au cour. compt.
 et trav. bur. dés. empl.
 écr. J.B.G. bur. journ.

Hom. mar. bon. inst. dés.
 pl. quelc. Ecr. J.W., rue
 de la Serrure, 19.

Veuf capable 46 a. dem.
 emploi bur. ou magas.
 rép. bur. du journ. M. G.

Bon ouv. menus. dem.
 ouv. prix modéré, rue
 Van Gaver, 2.

Garc. de course dem.
 place, s'adr. r. Bara, 202.

Pers. sér. sach. tr. bien
 coud., dés. pl. fem. de
 chamb., r. Longue-Vie, 23
 Ixelles. (Publ. Carren).

Empl. marié, conn. franç.
 allem. ital. dem. empl.
 Ecr. E.L.F. bur. journ.

Dem. sér. parl. angl. bon.
 vend. sach. tr. bien coud.
 b. réf. dem. pl., r. Longue-
 Vie, 23, Ix. (Publ. Carren)

OFFRES D'EMPLOI

On dem. plomb. bien
 au cour. trav. sanit. p.
 trav. à la journ. Se prés.
 207, Boul. du Hainaut,
 de 1 1/2 à 2 heures.

On dem. jeunes gens 12
 à 16 ans, présentant bien
 pour travail facile. Ap-
 pointement et comm. S'ad.
 de 1 1/2 à 2 1/2 h. Boul.
 du Hainaut, 207, Brux.

LOCATIONS DIVERSES

A 1^{er} quart. 2 pl. et
 mans. eau et gaz au 2^e ét.
 30 fr. p. mois, r. Scail-
 quin, 50, St-J. (608)

ENSEIGNEMENT

COSMOPOLITAN SCHOOL 21, r. de la Reine
 (à la Monnaie).
 Angl., Franç., Espag., Arabe, etc. Conv. gram. gar.
 en un mois. Cours à par. de 10 fr. p.m. Méth. dir. rap.
 (583)

Leçons de droit civil,
 comm. et fiscal. Prép. p.
 les baux et empl. du
 trésor par profess. expé-
 rimenté. Cond. mod. rue
 V. Vult. 37, Uccle.

Traducteur. - Franç.,
 néerl., angl., esper. (lang.
 intern.) dem. traduct. ou
 leçons, prix guerre. E.F.
 66, bur. du journ. (539)

Anglais. - Leçons prix
 modérés, 75, av. Eugène
 Demolder.

Annonces diverses

A vendre deux tr. bons
 camions légers, 27, rue
 des Carabiniers, de 8 à
 4 heures. (616)

J'achète cuivre 1.25 le k.
 alumin. 1.75 le k., gros
 prix par quantité, r. des
 Tanneurs, 183. (606)

ACCOUCHEUSE

1^{re} dipl. - 30 ans pratique
 EX-DIRECT. MATERNITE
 Pension à toute époque
 Consultations. Discretion
 Retards, Traitement : 10 fr.
 Man spricht Deutsch
 44, r. de la Rivière, Nord

PILULES
DES
DAMES

GONTRE RETARDS
 Pharmacie MICHEL
 3, rue des Fabriques, 3
 Bruxelles (584)

Nous prions les annon-
 ciers que les initiales
 suivantes intéressent,
 de vouloir bien retirer
 leurs lettres en nos bu-
 reaux.

A. G. D. - E. M. S. -
 J. M. - H. S. - A. D. 84.
 A. X. V. - B. L. -
 H. G. - H. 24. -
 J. L. P. 27. - M. L. P.
 V. Y. 30. - V. L. 32. -
 X. T.

VOIES URINAIRES

606 SYPHILIS 914
 Impuissance
 2 fr. Consult. à 5 h.
 Dim. de 8 à 12 h.
 19, r. de la Frater-
 nité, Brux.-Nord.
 De 11 à 1 h. et de 5
 à 9 h. du soir. Dim.
 de 9 à 1 h. 79, r. Van
 Artevelde Brux.-B.

J'achète le cuiv., plomb,
 zinc, fer, fonte et les pn.
 d'auto, r. Tanneurs, 183.

A vendre, prix raison-
 film cinémat. Opérat. du
 Dr Doyen. Faire offres
 XXX. bur. journ. (501)

Achat tableaux, anti-
 quités, objets d'arts. Se
 rend à dom. 50, r. Scail-
 quin, St-Josse. (607)

COUPONS d'intérêt et de dividende

ESCOMPTE de tous coupons belges
et étrangers

BUREAUX OUVERTS :
 de 10 à 2 heures (heure de l'Eur. Centr.)
 49-51, rue de la Croix-de-Fer, 49-51, Bruxelles

AUTOMOBILES



UNIC

COMPTOIR FINANCIER BELGE

Tous titres, actions obligations,
 aux meilleures conditions de l'heure.
 Or, argent, bijoux, prêts, achats, ventes.
 Prêt sur livret de la Caisse d'Epargne de l'Etat.
 S'adr. de 11 à 12 et de 5 à 7 h., r. Prince Albert, 3.

CHARBON BON-PRIME

Nous avons pu obtenir pour nos lecteurs de l'ag-
 glomération, des prix avantageux pour un bon
 TOUT-VENANT pour foyers domestiques, au prix
 véritablement réduit de 42 fr. 50 les 1,000 kilos,
 mis en cave. En sacs, 10 centimes en plus par
 sac.
 Prix spéciaux pour les longues distances. Le
 poids peut être vérifié.

BON DE COMMANDE :

Quantité kil. tout-venant
 spécial à fr. 42.50 les 1000 kilos.

Nom

Adresse (bien lisible)

A détacher et à faire parvenir au bureau du
 journal.

CINEMAS

MAJESTIO - Programme de famille.
 62, Bd du Nord Orchestre de 1^{er} ordre.

MODERNE-PALACE - Séances permanentes de
 rue Neuve, 147-149. 2 h. 1/2 à 11 h.

ON PEUT SE PROCURER

Le Messenger de Bruxelles

dans toutes les
 aubettes de Bruxelles et faubour

EN PROVINCE CHEZ NOS DEPOSITAIRES

A Ath : chez M. O. Mauclet, libraire.
 A Charleroi :
 A Gembloux : chez M. Mathot, avenue de la
 tion.
 A Liège : chez M. J. Bellens, rue de la
 gence, 6-8.
 A Mons : chez Mme Scattens, rue de a P.
 Guirlande.
 A Namur : chez M. Hero Wuillot, rue
 thieu 18a.

NEGOCIATIONS De toutes les valeurs
RAPIDES cotées et non cotées.
Conditions avantageuses

19, rue de Stassart, 19, Ixelles
 de 10 1/2 à 12 et de 5 à 7 h.

Par ce froid
Prenez un

PAIN BLANC DE RESERVE

Biscuit maritime d'Amsterdam, farine 00,
 que WJ, adoptée par l'Etat Néerlandais, est
 le pain blanc et se conserve indéfiniment. En
 dans les principaux magasins en ville.
 Exiger la marque WJ et se défier des contref.
 Pour le gros : CRIEM et VANDERLINDEN
 rue Vilain XIV, 5 ou Monico-Bourse, de 11 à 12

LIBRAIRIE DU CENTRE

ENTREE LIBRE

1, RUE DE LOXUM, 2. - BRUXELLES
 Tram : Bourse-Place des Gueux

Choix de Gravures Modernes et Anciennes
 authentiques. - Exposition permanente
 Occasions. - Les Dernières Nouveautés
 Meilleurs Editeurs de Paris. - Livres d'oc-
 casion.

Dépôt et vente au détail des
 Editeurs Eugène FIGUIERE et Cie, de Paris

Abonn. à la Belgique Artistique et Littéraire
 et aux principales Revues Françaises

MESDAMES RETARD

Si vous avez un
 ou une suppression des époques, pour éviter
 les insuccès, employez le Remède du Dr Thos-
 son, qui donne un résultat certain, rapide et
 sans danger, dans tous les cas et quelle que
 soit la cause anormale. Pharmacie des Croi-
 sades, 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.
PRESERVATIFS (Catalogue illustré gratis)
 pour les 2 sexes (donnant la description de
 articles et appareils préventifs les plus ne-
 voux et les plus efficaces, recommandés par
 les médecins. Discretion.

Si vous choisissez une eau de table, vous



L'amie de l'estomac

Union du Crédit
DE BRUXELLES

57, r. Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

ESCOMTE DES TRAITES

AU TAUX DE LA BANQUE NATIONALE

Dépôts à vue 2 p. c.

Dépôts à deux mois 3 1/2 p. c.

Dépôts à 1 an 4 p. c.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

12 francs par an.

Caisse d'épargne, intérêt 3.50 p. c. jusqu'à 600